



RENCONTRE



MAURICE FREUND (POINT AFRIQUE)

## Mauritanie : « Impossible de ne rien faire »

**Éternel retour : Après une interruption la saison passée, la coopérative de voyages Point-Afrique reprend contre vents et covid ses vols et ses circuits sur la Mauritanie cet hiver. Un enjeu proche d'une question morale pour son responsable, Maurice Freund.**

Propos recueillis par Jean-Marc Porte

À soixante-dix-huit ans, Maurice Freund n'en a toujours pas fini avec ses batailles pour lancer des vols sur des zones excentrées de l'Afrique sahélo-saharienne. Chemise et crinière blanche encadrant un visage émacié. Silhouette noire, voix cassée mais convictions et projets toujours affûtés : le temps d'une discussion à bâtons rompus sur le retour de Point-Afrique en

Mauritanie cet hiver, cette personnalité du tourisme solidaire fait le point sur ses combats, sa vision de la situation. Et ses colères.

### Répétition(s) ?

« C'est la troisième fois que je relance les vols Point-Afrique sur la Mauritanie. Nous étions là au festival des villes anciennes à Walata

en 2014, après sept ans d'absence. Puis nous sommes revenus pour la saison 2017, dès que le ministère des Affaires Étrangères a changé la couleur de ce pays et permis sa réouverture. En 2019, l'irruption du Covid a interrompu la saison passée. Aujourd'hui, je ne vois plus aucune raison d'attendre, et de ne pas agir dès maintenant... »

### Un partenaire et une réelle amitié

« Je n'ai pas de problème à le dire : la seule structure qui m'accompagne dans ma décision de revenir en Mauritanie cet hiver, c'est le groupe Voyageurs du Monde<sup>1</sup>. Je suis allé voir leur patron Jean-François Rial pour lui exposer mes positions, qu'il connaît bien et depuis longtemps d'ailleurs. Il m'a dit : OK, on fonce avec toi pour une vingtaine de places par vols. J'ai dû lui forcer la main : « Je ne pourrai pas voler si tu ne prends que vingt places, et tu seras planté comme moi ». Il a fini par accepter de prendre un nombre supérieur de places, sur lequel on est tombé d'accord, car l'amitié existe ! »

### Covid

« Les mesures sanitaires ne sont plus le cœur du problème. Pour tous ceux qui connaissent le désert, il me semble que le risque d'être contaminé là-bas est moindre que dans nos villes (rire). Le Covid est une réalité, mais désormais il ne doit plus être le souci prioritaire ou unique de ce qui nous arrive, ni ici, ni là-bas... »

### Amitiés (2)

« J'ai vécu en Afrique des choses que je ne peux pas oublier, que ce soit avec des personnalités telles que Thomas Sankara ou Pierre Rabhi, et avec bien d'autres gens, et surtout les plus simples. Je ne vais pas les oublier aujourd'hui, croyez-moi. »

### Économie

« Plus un pays est déshérité, plus il m'intéresse ; parce que c'est là où l'on peut être efficace. L'économie de nos voyages, dans ce cadre-là, est une parfaite et juste illustration de la théorie du ruissellement : l'argent arrive jusque dans les poches des plus déshérités. On n'investit pas. On n'a pas besoin de capitaux. Les outils sont entre leurs mains : le chameau, la tente, le véhicule... J'ai prêté près de 180000 € à mes partenaires et amis africains, ces derniers mois, pour leur permettre de se préparer pour cet hiver. Je ne rêve pas même pas d'être remboursé. Ça m'est égal. C'est leur donner du travail qui m'importe. »

### Algérie

« Une autre tristesse par rapport aux mondes sahariens. Rien ne va bouger visiblement, dans le sud algérien, ces prochains mois, même si je reste dans l'expectative d'une réouverture possible de Tamanrasset et Djanet... »

### Nouveau Monde

« Je ne sais pas si l'ancien monde a disparu. Mais plus personne ne bouge ni ne s'aventure hors de nos frontières. Les gens sont le nez dans le guidon, tous en télétravail. Les agences de voyages se sont repliées sur elles-mêmes. On essaye tous de sauvegarder nos structures. Pour partir en vacances, nos compatriotes choisissent la France, ce pays merveilleux... Sur le plan économique, on

a été bien aidés, comme nombre d'opérateurs touristiques de l'Hexagone : fond de solidarité et chômage partiel ! En 2021, grâce à cette aide, cette année blanche d'activités, nos comptes vont être excédentaires ! Et personne ne bouge. Les agences ne sont même plus présentes sur des festivals comme le Grand Bivouac qui se tient ce mois-ci en octobre. On reste chez soi. Personne ne veut dépenser un euro au-delà de son seul intérêt, de sa seule survie... »

### Sahara

« Parler positivement du Sahara aujourd'hui ? Les gens vous prennent pour un extra-terrestre. Et pourtant : il faut en parler. La situation des mondes sahariens est devenue un vaste drame, une situation que je ne pensais même pas voir exister un jour. Gao, Tombouctou, Mopti, Agades, Sebha, Tamanrasset, Djanet : il y a une décennie, nous transportions 80000 voyageurs vers ces destinations. Et maintenant plus rien... »

### Développement

« Je n'ai jamais lâché l'idée d'un développement social et humain... Le tourisme dans les zones sahariennes y a joué sa part. Un touriste en Mauritanie, c'est huit à dix personnes qui vivent directement ou indirectement de son passage. Cette diffusion de la manne touristique est lente, cela ressemble à du goutte-à-goutte, peut-être, mais c'est direct et efficace »

### Humanisme

« C'est à cause de ça aussi qu'il est important de dire que le seul pays accessible actuellement, c'est la Mauritanie. Et vous savez bien pourquoi. L'objectif n'est pas de remplir nos comptes en banque, mais de pouvoir financer des vols sur ce pays pour que le tourisme que nous pratiquons permette l'irrigation de flux d'argent pour les populations. Car les retombées effectives de notre activité touchent directement les aspects humains, économiques et sociaux de ces pays en grande difficulté. C'est ce qui m'intéresse et motive mon engagement irréductible. »



Sur la traversée Chinguetti-Ouadane, un « grand classique » des itinéraires de la zone de l'Adrar mauritanien...

1- Terres d'Aventure, Allibert, Nomade Aventure...

Les retombées directes du tourisme, en Mauritanie comme ailleurs, irriguent, bien au-delà des équipes de guides et de chameliers, la vie économique de zones désertées.



### Présence française

« Ma conviction profonde, c'est qu'il n'y aura pas de paix dans la zone sahélo-saharienne tant que la France y sera présente militairement, car le vrai combat à mener dans ces pays est que la France arrête de soutenir ses dirigeants corrompus. »

### Amitiés (3)

J'ai travaillé, au Mali notamment, avec des Touaregs qui sont devenus, de par leurs propres trajectoires, des gens assez peu recommandables pour le Quai d'Orsay ces dernières années. On me l'a dit : vous avez des fréquentations limites, M. Freund. Que répondre... Que ce sont mes amis. En vingt-cinq ans, je n'ai jamais eu un problème avec eux. Jamais. Confiance totale. On n'en serait pas là si, en 1990 puis 1992, on avait fait plus pression sur Bamako pour respecter les accords de paix signés avec les Touaregs et qui n'ont jamais été tenus... »

### Projets

« Je rêve de monter une Maison du Sahara et du Sahel à Paris. Un peu comme le musée Saharien à Montpellier, mais qui soit un lieu d'échanges, de discussions autant qu'une vitrine. Bref. Je discute de ce projet avec des

partenaires sahariens, des agences françaises, des amis. Il faut permettre de porter un autre regard sur ces pays que celui du terrorisme, des trafics et de la peur. »

### Imaginaire(s) ?

« Si je regarde bien autour de moi, les gens qui tentent de nous faire voir le Sahara de manière positive aujourd'hui sont des femmes comme Jade Mietton ou Nora Schweitzer. Mais désormais, je ne sais pas qui rêve encore avec Théodore Monod ou Abderrahmane Sissako. En tous cas, le désert de *Dune*, qui sort sur grand écran, nous dit très indirectement que le vrai désert, partout, est aussi un lieu de spiritualité. Nos mondes consuméristes devraient en tirer quelques réflexions... »

### Médias

« *Trek* est la revue la plus lue pas les clients de Point-Afrique. C'est en tous cas ce qu'annonçait une petite enquête récente. Même si *Trek* est devenu très franco-français ces derniers temps... Mais vous n'avez jamais décrit, comme certains autres, un Sahara délirant où chaque dune dissimule un djihadiste en arme... »

### L'inacceptable ?

« Le silence actuel, sur le monde et notamment sur tous ces pays sahélo-sahariens que l'on ignore au nom ou grâce à la pandémie, est ahurissant. Pratiquement tous les acteurs du tourisme, et notamment ceux du tourisme d'aventure se sont construits et ont gagné leur vie grâce à tous ces pays que nous oublions désormais totalement. Le fait de ne rien en dire me rend malade et en colère. Ce n'est pas possible de rester bloqué sur ce silence assourdissant ! Ça devient, à force de passivité, de la non-assistance à pays en péril... Ce que je dis peut paraître excessif, mais bon : ce n'est pas une histoire de bonne conscience, mais une réalité. »



### Dignité

« Il me semble que voyager dans le désert vous donne une petite idée de ce que les mots respect et dignité signifient vraiment. Si vous considérez votre chamelier comme votre serviteur de quelques jours, vous ratez un truc. Car c'est un seigneur ! Je me suis toujours senti minuscule à côté de ce type d'homme... »

MARC FOUCAUD

## « Le tourisme dans l'Adrar est une nécessité évidente »



© Thierry Parel

Ancien patron de l'opération Serval au Mali, le général Marc Foucaud, qui a désormais quitté le service actif, a été l'un des acteurs discrets de la réouverture de la Mauritanie au tourisme en 2017. Il revient sur la situation sécuritaire actuelle de ce pays. Et sur l'importance du retour du tourisme saharien dans l'Adrar après le coup d'arrêt de la pandémie...

Propos recueillis par Jean Marc Porte

### Quels sont pour vous aujourd'hui, les points à retenir pour les voyageurs, sur la situation sécuritaire de la Mauritanie ?

Mon appréciation sur la situation n'est pas indépendante d'éléments qui concernent plus largement la zone sahélo-saharienne, et je pense bien évidemment au Mali, au Niger, au Burkina. On sait bien sûr que la Mauritanie a pour voisin direct le Mali, un de ces pays confrontés à de très profonds problèmes sécuritaires, même si actuelle-

ment le centre de gravité de ces troubles se trouve pour l'essentiel loin de lui, dans la zone des trois frontières. Ce qu'il faut constater aussi, c'est qu'en Mauritanie précisément, la situation dans ce contexte régional difficile est calme depuis 2009. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne s'est pas rien passé là-bas : ce pays et son gouvernement ont fait de réels efforts pour arriver à cette situation sécuritaire stable. Avant 2009, les groupes islamistes radicaux étaient proches du pouvoir, l'armée en déli-

quescence. L'une des premières décisions du général Ould Abdel Aziz, à l'époque, a été de mettre en place un outil sécuritaire adapté. Il faut le connaître : cette volonté, avec l'aide des États-Unis et de la France, a été payante. Reconstituer une armée adaptée à leurs besoins et à leurs moyens, ainsi qu'initier une stratégie globale efficace face à l'islamisme radical sur le terrain, en mettant en œuvre une politique de développement, de présence de l'État (santé, éducation, justice, sécurité) et de reconquête des

« territoires perdus », ou encore de dialogue avec les populations grâce à des repentis et à des imams reconnus, a été une politique aux résultats tangibles : les Mauritaniens vivent actuellement dans une situation sécuritaire stable. Ceci est un constat.

### Et plus concrètement, pour les zones de l'Adrar, qui concentrent l'essentiel des circuits et de méharées possibles en Mauritanie ?

Beaucoup de choses sont en place. Peu de gens le savent, mais lorsque les voyages ont repris en 2017 sur Atar, par exemple, les voyageurs français ont lancé des formations pour les guides locaux sur l'aspect sécuritaire. Ce n'est pas totalement anecdotique : une société de sécurité française, notamment, les a formés sur un certain nombre de connaissances, disons préventives. Il ne s'agissait pas de les armer, bien sûr. Mais ces formations ont été menées pour s'assurer qu'un certain nombre de mesures soient suivies et acquises par les guides locaux. Par ailleurs, il faut bien comprendre que le tourisme en Mauritanie, pour les autorités comme pour les habitants qui en tirent une ressource, quoi qu'on en pense depuis la France, est quelque chose de très important. Un dispositif est donc déployé, sur l'Adrar, pour en assurer « au plus loin », comme on dit dans notre jargon, la sécurité. Pas que pour le tourisme, certes. Mais quand même : des unités de gendarmerie quadrillent cette zone discrètement, et si vous connaissez ce pays, vous savez qu'il est difficile d'y circuler sans y être contrôlé... Sans oublier, dans le désert profond, des unités de l'armée qui font leur job, en patrouillant au plus large. Sans oublier non plus les services de renseignements, qui ont été réorganisés intelligemment, et qui permettent d'anticiper certaines choses aussi. Atar est donc une zone contrôlée. Voilà mon analyse. Et j'ajoute enfin que les Mauritaniens savent très bien qu'ils n'ont absolument pas le droit à l'erreur. Ils sont conscients des enjeux sur la question de la sécurité des voyageurs dans leur pays, et de leurs responsabilités. Comme partout, comme en France même, le risque zéro n'existe pas. Mais très franchement : pour l'Adrar, les choses sont au point. Et je le répète : je pense que s'il avait le moindre risque, le MAE, dont les équipes

réévaluent régulièrement la situation, en liaison avec les différents services aurait changé à nouveau la couleur des cartes...

### Sur un tout autre plan, quelle est la situation de la pandémie de Covid-19 en Mauritanie ?

Mon point de vue n'est pas celui d'un médecin, mais je voyage très régulièrement en Mauritanie. Et malgré les très fortes inquiétudes que nous avons tous partagées, je pense que pour l'Afrique, l'an passé, le virus n'y a pas eu l'impact sanitaire redouté. Une pyramide de population très jeune, une expérience réelle de situation de pandémies antérieures : peu importe l'analyse, on peut dire globalement, et c'est heureux, que les pays d'Afrique subsaharienne ne connaissent pas de situations absolument graves ou inquiétantes par rapport au Covid. En Mauritanie précisément, ce printemps, l'inquiétude a grandi durant quelques semaines. Mais cela concernait essentiellement Nouakchott. Et actuellement, la situation est « normale », si je puis m'exprimer ainsi, dans ce domaine...

### Il est pour le moins rare qu'un militaire de carrière s'engage à titre personnel pour soutenir la reprise d'une activité touristique. Pourriez-vous nous résumer votre cheminement vers cette position ?

Très franchement, je ne connais pas beaucoup de responsables militaires qui ont mené ou qui mènent des opérations en Afrique et qui estiment que le levier sécuritaire est le seul qui permette de résoudre des situations extrêmement complexes : si les populations ne vivent pas mieux, ou pas correctement, nos actions ne permettent pas d'atteindre les objectifs fixés. Depuis un certain nombre d'années, les forces armées françaises travaillent par exemple directement avec l'Agence française pour le Développement pour accompagner des projets à court, moyen et long termes. C'est fondamental, je pense, mais effectivement, je suis engagé sur la reprise du tourisme en Mauritanie d'un point de vue personnel : je suis profondément persuadé que le développement est très clairement un facteur de stabilité. Le tourisme en fait partie. Et surtout ce tourisme « raisonné », dit d'aventure, le trek, les méharées... Dans l'Adrar, de mon

expérience et de mon point de vue, c'est un outil évident et majeur. Il s'agit bien sûr de retombées directes et essentielles sur des zones économiquement exsangues. Mais pas seulement : des jeunes travaillent comme guides, cuisiniers. Ils se forment, ils font connaître leur expérience, leur pays, leur mode de vie. Et cela les valorise, en plus de leur permettre de gagner leur vie, et bien plus largement, de soutenir leurs familles... Et ça, cela peut leur éviter, peut-être, de prendre le large pour un kalachnikov ou un salaire payé par les réseaux terroristes...

### En 2017, vous avez contribué, avec des acteurs politiques et touristiques français, à un retour en « orange » sur les couleurs des cartes Conseils au voyageur du quai d'Orsay de certaines zones de Mauritanie, permettant une reprise du tourisme. Dans quel état d'esprit étiez-vous intervenu, à l'époque ?

Je sais que pour beaucoup de gens, en France comme à l'étranger, la position du MAE, lorsqu'il décide de passer un pays en rouge, n'est évidemment pas souvent bien ressentie. Ce rouge, qui est une couleur très symbolique, décourage de facto toute activité pour les opérateurs, comme pour les touristes. Il a une dimension « massive » sur ces cartes. C'est comme ça. Mais je pense pourtant qu'il faut se garder, si possible, de réponses politiques trop brutales et systématiques en matière de sécurité. Je veux dire : si il y a un vrai risque, c'est bien évidemment de la responsabilité de l'État français de déconseiller à ses ressortissants de partir dans ces pays-là. Je pense, sur la zone sahélo-saharienne, que le Niger, le Burkina, le Mali, aujourd'hui, sont dangereux. Là, les avertissements sont parfaitement justifiés. Mais quand, effectivement, la situation ne le justifie plus, parce que des responsables politiques et les populations ont fait beaucoup d'efforts pour que cela ne le soit plus, il me semble normal, sinon important, de le prendre en compte. Il y a des crises. Mais aussi des améliorations réelles, après. Il est important d'en tenir compte. Parce qu'encore une fois : ces formes de tourisme dont nous parlons sont une ressource économique réelle, dans ces zones fragilisées et reculées... ■